660 204

850

AUTRE MENT

LITTERATURE VIENNOISE



BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LONGPONT-SUR-ORGE

16° Z

A.DE.L.P.E., B.C.P. DE L'ESSONNE

28981

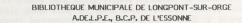
LIRE AUTREMENT



940239



Littérature viennoise





ISBN: 2 - 905576 - 06 - 5

AVANT PROPOS

Dans le cadre du travail poursuivi depuis quelques années par le groupe Lire Autrement, ce volume vient naturellement compléter celui de l'année dernière qui était consacré à la littérature allemande. Et selon les mêmes principes : autour de chacun des sept romans étudiés cette année, les textes rassemblés ici témoignent de la diversité des approches possibles d'un même ouvrage. Certes, il s'agit bien cette année encore de littérature de langue allemande avec toutes les proximités qu'implique nécessairement l'appartenance à une langue commune et du même coup à un patrimoine littéraire commun dont le terreau le plus fertile reste attaché au nom de Goethe et à la grande nébuleuse du Romantisme allemand. De plus, du point de vue historique, l'Allemagne comme l'Autriche ont été touchées au premier chef par le fléau de la peste brune. N'oublions pas qu'entre 1909 et 1911, un jeune homme de vingt ans vivait à Vienne, y végétant comme simple manoeuvre et peintre de cartes postales après avoir échoué à l'Académie des Beaux-Arts. Il s'appelait Adolph Hitler et trouva dans cette Vienne du début du siècle qui nous fait peut-être un peu abusivement rêver, les fondements largement élaborés des idées dont il saura bientôt tirer le parti que l'on sait. Dès le début des années 1880 en effet, Carl Lueger, le chef du parti des Chrétiens-sociaux qui deviendra maire de Vienne en 1897, et Georg von Schoederer, le chef du parti pan-germaniste se font les dangereux instigateurs d'un antisémitisme virulent. De plus, à Vienne encore, le jeune Hitler va trouver dans l'ouvrage de H.-S. Chamberlain, Les fondements du XIXème siècle, publié en 1889 et dix fois réédité avant la première guerre mondiale, une véritable bible théorique du racisme et de l'antisémitisme comme fondements de la puissance d'une nation.

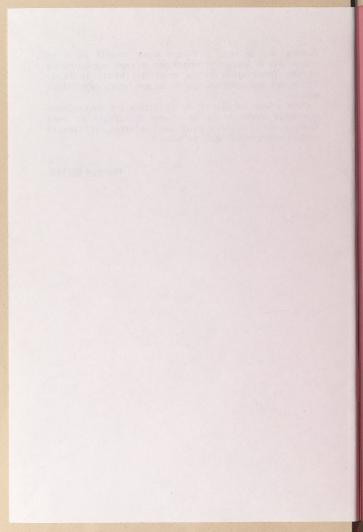
Et pourtant la littérature autrichienne qui, durant tout le XIXème siècle, à l'exception de Grillparzer et de Stifter, demeure assez pauvre, va connaître dans les années 1890 et au début de ce siècle, tant à Prague avec Rilke, Trackl et Kafka, qu'à Vienne avec le mouvement Juna Wien où se retrouvent Schnitzler, Zweig, Hoffmanstahl, Karl Kraus, puis Roth, Broch et Musil un peu plus tard, une véritable explosion de très grands écrivains. Ils se feront les témoins, chacun à sa manière, d'une société en voie de décomposition dont la capitale. Vienne, est devenue à leurs yeux, pour reprendre le mot de Broch, "le centre du vide européen des valeurs". Evoquant la maladie (Zweig), la mort suicidaire (Schnitzler, Roth), l'absurdité et la dérision des rapports sociaux (Musil, Broch) tout autant que des institutions et singulièrement de l'armée autrichienne (Zweig, Schnitzler, Roth), tous font état d'une même réalité historique : l'implosion d'un Empire, celui des Habsbourg, dont le centre, Vienne, a perdu tout contact avec les périphéries de ses provinces.

De cette Autriche paradoxale qui, à la veille de son effondrement, a su se faire en même temps le foyer de la modernité européenne dans tous les domaines - l'art (Klimt, Kokoschka), la musique (R. Strauss, Mahler, Schönberg, Berg, Webern), la pensée (Freud, Wittgenstein) et bien sûr la littérature - que reste-t-il aujourd'hui? Certes un Peter Handke ou un Thomas Bernhard n'ont plus les mêmes préoccupations que leurs aînés. Et pourtant l'un comme l'autre reste un écrivain spécifiquement autrichien, inassimilable aux écrivains allemands de sa aénération: Handke par un retour à Stifter et à la nature

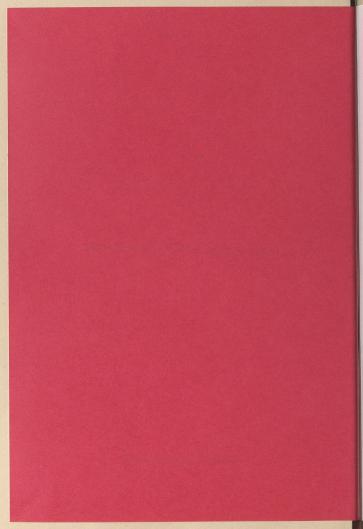
comme lieu de repli à l'écart d'une société où il ne trouve pas sa place ; Bernhard par un repli sur lui-même et une fascination de la mort qui hante toute la littérature autrichienne. Stifter en son temps déjà s'était suicidé.

C'est cette singularité de la littérature autrichienne que nous avons tenté de rendre manifeste et dont témoignent, sous ses multiples facettes, les textes critiques rassemblés dans ce volume.

Philippe BOYER



MUSIL (Robert). - L'homme sans qualités



Immense acte de création. Oeuvre difficile, inachevée, démesurée, inachevable. On est à la fois intéressé, séduit et irrité, perdu.

Roman, essai, ouvrage philosophique. Pêle-mêle

démoralisant, sans illusion.

Oeuvre, pensée de la vie intérieure d'un homme. Réflexion continuelle, lucide. "Se savoir être seul et choisir d'écrire".

Le bouleversement de la réalité est le thème de son roman. La crise de la monarchie austro-hongroise (et de l'esprit européen en général), la recherche de solutions à cette crise incitèrent l'auteur à modifier et à adapter les

moyens de son art.

Dans le roman traditionnel, le sujet était la destinée de ses acteurs et non les idées. L'ancienne naîveté du récit n'est plus suffisante. Musil écrivain refuse l'affrontement avec les idoles de la théorie du roman telles que le sujet, les personnages, la situation etc ... Ici, il s'agit du roman, d'une aventure intellectuelle. L'écrivain a tous les droits, sauf la très rassurante possibilité d'utiliser le récit linéaire des évènements. Ici l'écrivain creuse une recherche anxieuse.

Fabuleuse et ridicule histoire de l'Action Parallèle. Ulrich, l'homme sans qualités, est mêlé à sa préparation. Fantasme-ferment d'une paix universelle dont la Cacanie serait le moteur et le garant. Désir du vieux pouvoir et vague à l'âme de Diotima.

"La Pensée, la Culture peuvent-elles se déployer dans le

vide ou est-elle là pour dissimuler le vide, l'abîme ?" (Blanchot).

Image d'une époque dans les années qui précèdent son anéantissement.

Tableau d'une civilisation désuète, sur le déclin, qui se meurt, va mourir, ou est déjà morte. Culture mourante. Société qui s'effrite.

ETRE CACANIEN: Ce quelque chose qui rassemblait des êtres de différentes nations dans l'Autriche Impériale

et Royale (Kaiserlich und Königlich).

Musil connaissait les usages et les conventions de la Cacanie. Passeport pour un autre monde qui n'était pas celui d'une capitale, ni même d'une nation, qui n'était pas l'Europe mais qui était vraiment l'appartenance à la communauté autrichienne, la citoyenneté d'Empire, le sentiment apatride d'être véritablement autrichien.

Inventaire méticuleux des particularismes cacaniens. Humour inépuisable. Dans le cadre de l'Action Parallèle

Humour inepuisable. Dans le cadre de l'Action Parallele défile un prodigieux théâtre où passent quelques fantoches cacaniens. Emergent des personnages que Musil tire de leur anonymat (Tante Jane). Sympathie ironique de l'auteur, on retrouve l'odeur grise qui sort des vieux albums de photos jaunies ; la mélancolie, l'humour, quelque chose de distingué (ou un air faussement distingué) quelque chose de feutré, de mesuré, de sceptique qui compose l'athmosphère cacanienne. "Rien qu'un peu de bruit autour de notre âme". Leitmotiv d'un opéra. Tragédie en musique.

Musil évalue les chances de l'avenir de l'esprit, expérimente un homme nouveau ; les personnages du roman incarnent la fausse recherche d'une synthèse entre les idées, étouffées par les "qualités" imposées par la

tradition, la routine, l'éducation.

D'où le désir d'Ulrich d'être "sans qualités".

L'HOMME SANS QUALITES, "l'homo austriacus", produit d'une civilisation millénaire, image de la culture occidentale, telle que l'empire austro-hongrois l'avait formée est un mélange de plusieurs peuples et de races qui composaient cet empire.

Analyse complète de cet homme que Musil présente sous toutes ses facettes.

Ulrich, l'homme sans qualités, détenteur de cette civilisation millénaire, à bout de souffle mais non à bout de force, portant en elle toutes ses contradictions, toutes ses qualités. Immense incertitude qui plane sur Ulrich et détermine son comportement. Il s'impose par principe de tout examiner à fond, exclut les vérités établies, se méfie des préjugés, des affirmations hâtives.

L'homme sans qualités, individu formé par l'action qu'il exerce sur la société et que celle-ci exerce sur lui. Nostalgie d'une attitude qui a soif d'ouverture, d'ampleur,

de renouvellement, de métamorphose.

Ulrich symbolise l'esprit lucide et moderne.

Dans le deuxième volet du roman, Ulrich ira à la recherche d'une aventure impossible, devient le symbole de ce qui est encore inachevé en lui, et par la même peut grandir indéfiniment. Inceste qui s'accomplit dans l'impossibilité de son accomplissement.

Ulrich, avec sa soeur Agathe trouve son double, une relation avec lui-même, soeur-épouse qui rend vie et plénitude à l'être épars et dispersé, mélancolique attrait, épuisant et fascinant, jeu narcissique, amour impossible,

mirage, recherche de l'absolu.

L'homme sans qualités, personnage par excellence qui permettait au sujet d'embrasser "l'incommensurable" et de faire un objet de narration de tout ce qui jusqu'alors était resté réfractaire à la description romanesque.

Seule la présence d'Ulrich centralise et aide le lecteur

à rassembler les fragments épars.

L'homme sans qualités révèle UN TEMPS FRAGMENTAIRE : instants successifs des riens, pensée intérieure, échanges intellectuels, romanesques et philosophiques. Puzzle, tous les riens, les fragments réunis pour le tout : l'Oeuvre.

Il n'y a de tout que fait de riens.

Rôle nouveau de l'IMPERSONNALITE. Puissance neutre qui émerge tout à coup dans le monde.

"Nous parlons et les paroles précises, rigoureuses ne se soucient pas de nous et ne sont les nôtres que par cette étrangeté que nous sommes devenus pour nous".

Moi vide intervenant pour révéler le vide.

Il n'a rien à raconter.

A tout instant, on nous donne des répliques, elles s'adressent à nous, mais elles ne nous concernent pas.

Eparpillement et concentration. Histoire support pour jeu d'échanges entre un Tout qui se vide à mesure qu'il se forme et des riens qui ne cessent de se remplir.

Ensemble précis et indéterminé de personnages, d'évènements, mais tout aurait pu avoir lieu autrement. Rien n'est sûr.

Capable de la plus grande exactitude et de la plus extrême dissolution.

A la fois refus des formes figées et échange indéfini des formulations mathématiques. Tous les possibles et l'impossible. A la fois retenu, figé et distendu jusqu'à l'infini, jusqu'au vertige.

Les évènements s'altèrent d'échos en échos, perdent leur signification simple, leur réalité et au lieu de se développer en histoires, désignent le champ mouvant où les faits font place à l'incertitude des relations possibles.

Monde moderne où les rencontres sont momentanées et sans importance.

Ce n'est pas le particulier qui compte mais l'étendue des possibles.

La vie ne réside plus dans la totalité, en un Tout organisé et clos mais représente la réalité entière en son dangeureux devenir et du même coup est destinée à

Roman qui n'a ni centre ni fin. Action parallèle tounant autour du vide. Construite sur le Rien. Caractère inachevé de la vie. Tout se dissout dans l'incertain. Le sens unitaire de la vie est désormais introuvable. Regard

rester un fragment perpétuellement inachevé.

ouvert sur le vide et le changeant.

Réduire le monde à l'essentiel et dominer le fourmillement du réel.

Extraordinaire complexité. Tisser toutes les parties divergentes en un Tout. L'action est absorbée comme l'eau par le sable par une multitude de réflexions. Au lieu

d'agir, le héros ne fait que peser et soupeser les possibilités d'actions. Perspectives sans fin. Interprétation incessante, continue et discontinue. Multiplicité des sujets libres. Sujets innombrables et prolifération.

Itinéraire nomade. Continuelles interrogations et

expérimentations du monde.

Récit qui n'est pas une histoire, où manque le temps de l'histoire, où l'important n'est pas les évènements eux-mêmes mais le nombre infini des évènements possibles.

Des images-idées qui surgissent au fil de la narration, dont la progression rappelle le processus d'une recherche

intellectuelle intense.

Images-idées qui emmagasinent progressivement ce

qu'on pourrait appeler "la mémoire du texte".

Musil élargit les limites de ce qui semblait inconciliable tout en tentant de garder un sujet et des personnages. Musil ressentit que la réalité nouvelle, engendrée par

Musil ressentit que la realité nouvelle, engendrée par les bouleversements socio-politiques et par le développement foudroyant des sciences et des techniques, constituait un

défi que la littérature devait relever.

Il fallait tenter un langage nouveau, adapté à l'époque moderne. Nécessité d'une synthèse entre science et littérature. Faire du roman un essai de connaissance poétique du monde. Alors qu'à son époque, on cherchait l'harmonisation et la sublimation de la réalité, il décide d'introduire le désordre, l'aléatoire et la potentialité du réel.

Musil refuse une nette distinction entre le récit et le commentaire.

Il chercha le moyen d'unir la description de la réalité et sa compréhension pour donner une forme au "mouvement intellectuel" et réaliser la synthèse linguistique "de la précision de l'âme".

En choisissant la forme de l'essai, il crée une richesse infinie, très caractéristique des rapports de l'ensemble de

l'oeuvre et de toutes ses parties.

Séduction de la folie, un des thèmes du livre. Poésie et folie mêlées dans le discours poétique de Clarisse que ne dévoile pas le décodage de la pensée. Langage dédoublé et indéchiffrable.

Poésie qui ressort de la grande originalité des images. Renvois, entrelacs, dissolution et déchirures du langage de Moosbrugger, l'assassin, qui fascine le jeune intellectuel Ulrich, solidaire de sa révolte.

Folie où vivent Clarisse et Moosbrugger en dehors du

langage de la société.

Livre labyrinthe. Univers borgésien où s'aventure le général Stumm Von Bordewehr à la Bibliothèque Impériale.

Àprès un interminable itinéraire à travers les trois millions et demi de volumes poussiéreux, il calcule qu'il lui faudrait au moins dix mille ans pour les lire tous. Il aboutit dans le sanctuaire : la salle des catalogues.

C'est dans les livres qu'il espérait trouver la réponse, mais aux prises avec une "bibliographie de toutes les bibliographies", il ressent avec désarroi que la tâche est vaine et que cet ordre moral qu'il recherche n'est autres "que la mort de froid, la rigidité cadavérique, un paysage lunaire".

"Je ne veux plus rien lire". "Je ne sais comment l'ordre se transforme en besoin de mort" confie-t-il à Ulrich.

Jacqueline GUILLEMIN

Les textes composant le présent recueil ont été écrits par les participants du groupe Lire Autrement, groupe de travail organisé par l'A.D.E.L.P.E. et la B.C.P. du département de l'Essonne, et à partir des oeuvres littéraires auxquelles ont été consacrées les différentes séances. C'est donc bien dire qu'ils relèvent, s'il fallait absolument les répertorier, de ce qu'on appelle communément la critique littéraire. Et pourtant, ils semblent en même temps échapper aux lois du genre, au moins en ce sens que, libres de toute théorie, ils ne s'attachent, pour reprendre le mot de Barthes, qu'au seul plaisir du texte.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX° siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

т

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia

— Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit —

dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

